Frédéric Bérat ,

Ma Normandie

Quand tout renaît à l'espérance,
Et que l'hiver fuit loin de nous,
Sous le beau ciel de nôtre France,
Quand le soleil revient plus doux,
Quand la nature est reverdie,
Quand l'hirondelle est de retour,
J'aime à revoir ma Normandie!
C'est le pays qui m'a donné le jour.

J'ai vu les champs de l'Helvétie,
Et ses chalets et ses glaciers;
J'ai vu le ciel de l'Italie,
Et Venise et ses gondoliers.
En saluant chaque patrie,
Je me disais : aucun séjour
N'est plus beau que ma Normandie!
C'est le pays qui m'a donné le jour.

Il est un âge dans la vie,
Où chaque rêve doit finir,
Un âge où l'âme recueillie
A besoin de se souvenir.
Lorsque ma muse refroidie
Aura fini ses chants d'amour,
J'irai revoir ma Normandie!
C'est le pays qui m'a donné le jour.

Verkinto de tiu ĉi Franca poemo estas Frédéric Bérat , publikigita 1837.

Arg-1029-2086 (2014-05-29 14:20:40)

Tiu ĉi kanto-teksto troviĝas en `http://nuspel.org/Normandie.html`*. Pri la verkinto vidu la vikipediejon* `http://fr.wikipedia.org/wiki/FrΓķdΓķric_BΓķrat`*. La kanto estas aŭdebla en* `http://nuspel.org/Normandie.html`*. Vidu ankaŭ:* `http://manormandie.snoupi.com/lyrics`*.*